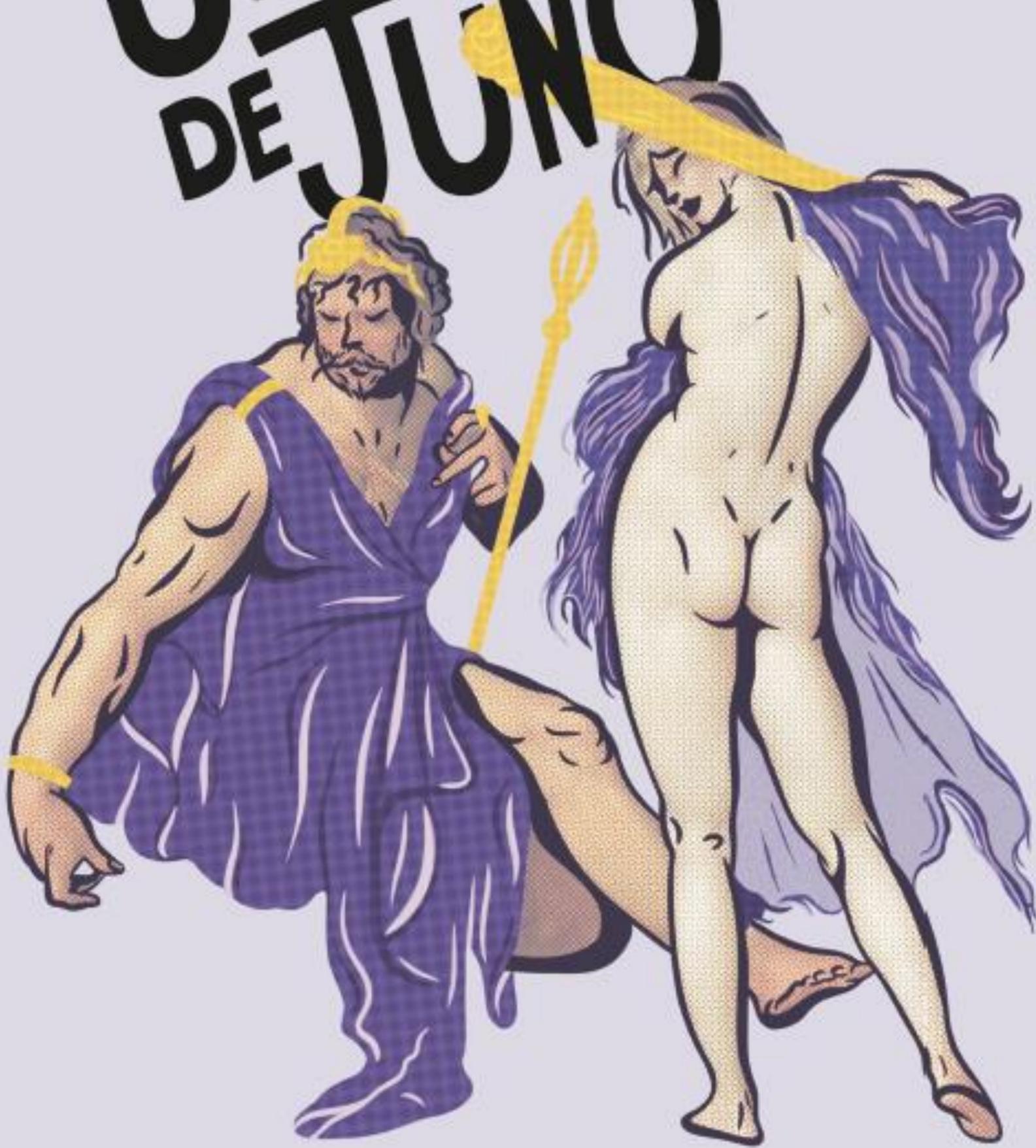


Les Os Durs — présentent

GLOIRE DE JUNO



La Compagnie 
Présente

Gloire de Juno

Écriture

Rodolphe **Corrion**

Mise en scène

Sophie **Teulière**

Distribution

Charlotte **Bottemanne** - Omphale

Diane **Bouyer** - Juno

Rodolphe **Corrion** - Chichi

Nicolas **Pierchon** - Alcide

Conception musicale et sonore

John **Linhart**

Durée

Env. 1h

Production



“ Et moi je suis un homme enfin je crois ”

Alcide

Résumé

Alcide, jeune athlète de l'Est, et Chichi, son coach, viennent de s'installer dans l'immeuble. Omphale et Juno habitent quelques étages plus haut. Alcide et Omphale s'attirent autant que Chichi et Juno s'affrontent. La vieille Tataju manipule la belle qui trouble la virilité de l'athlète. Mais Chichi veille... Un jeu de séduction dangereux, une guerre des sexes impitoyable !

Une fable imprégnée de références mythologiques qui pose un regard joyusement acide sur le présent.





Note d'intention De l'auteur

“ Dehors les rues sont belles

Ca hennit

Moi-même j'ai une de ces envies de brouter

Je suis vieux dans mes jambes mais jeune dans mon coeur “

Chichi

Guerre des sexes et trouble dans le genre : Gloire de Juno est une farce trouble et acide sur nos pulsions et nos désirs secrets. La jeunesse se rencontre mais les aînés veillent... et orchestrent ! Dans cette pièce, les rapports se questionnent au gré des âges, des sexes et des situations. Si Juno combat le patriarcat jusqu'à la paranoïa, Chichi prône un bon-sens passéiste et douteux, tandis qu'Alcide et Omphale découvrent qu'ils ont des désirs...

Voisins par le hasard, la rencontre de ces deux duos est pourtant celle, éternelle, de notre binarité apparente, avec son simplisme et ses limites. La vie est complexe, et ce que nous sommes aussi. Que l'on vienne d'un pays en guerre ou d'un monde bourgeois, nous combattons sans cesse pour être ce que nous voulons, croyons vouloir ou découvrir qui nous sommes. Malhabiles et parfois trop sûrs d'eux, ces quatre-là sont nos miroirs déformants : ils nous racontent dans nos moments d'orgueil et de combats, dans nos faiblesses et nos blessures, dans nos aspirations à être heureux. La fable se raconte comme un étai se resserre, avec fulgurance. Mais les personnages savent s'arrêter pour nous livrer leur ressenti, leurs doutes... et leurs rêves !

Rodolphe Corrion



Note d'intention

De la metteure en scène

Ce qu'il y a de passionnant et qui m'a interpellée dans Gloire de Juno, c'est la lecture que fait Rodolphe Corrion d'un épisode peu connu d'un mythe fondamental dans notre culture gréco-latine, celui d'Hercule. Figure emblématique d'une virilité incontestée et exacerbée, héros parmi les héros, Hercule semble n'avoir aucune faiblesse. Sa rencontre avec la reine Omphale révèle une facette méconnue du demi-dieu et qui résonne fortement avec nos questionnements actuels sur le genre. Construction sociale pour certains, réalité biologique pour d'autres, le carcan imposé par une stricte dualité féminin/masculin tend aujourd'hui à voler salutairement en éclats. Convoquer un mythe ancien pour parler d'une problématique sociale contemporaine, c'est permettre au passé d'éclairer le présent. Le mythe est une tentative d'explication du réel : il donne du sens à ce qui n'en a pas et ordonne le chaos.

Sur scène, je veux traduire cette supposée dualité par une scénographie pensée comme un miroir pour mettre en évidence la séparation mais également la grande proximité des genres. Le miroir évoque une frontière qui semble évidente, physique, matérielle et qui pourtant reste floue puisqu'elle est aussi bien une limite qu'une continuation infinie. Le miroir, c'est celui qu'un genre tend à l'autre pour qu'il y voie son reflet déformé.

Pour ce faire, la scène est coupée en deux espaces distincts : l'un, aux tons violets, est celui de l'Ecurie, l'appartement où emménagent Chichi et Alcide au début de la pièce ; l'autre, jaune et doré, est l'empire sur lequel règne Juno : la Moutonnière, un appartement confortable où elle file la laine avec sa protégée Omphale.



Le violet et le jaune, couleurs complémentaires, se répondent et marquent une séparation culturelle et esthétique des genres comme le font habituellement le bleu et le rose, le but étant de mettre en évidence le caractère totalement arbitraire d'une telle assignation colorimétrique.

Dans l'Ecurie, la virilité qu'affichent crânement Chichi et Alcide est représentée par le cheval dans un débordement kitsch qui souligne le ridicule d'une masculinité affirmée à l'excès. De l'autre côté, dans la Moutonnière, les coussins, les plaids, la décoration subtile créent une atmosphère rassurante et enveloppante contrastant avec le statut de prisonnière d'Omphale.

Au centre de la scène, une porte renforce la séparation entre ces deux espaces. Toujours fermée, elle pourrait pourtant permettre aux appartements de communiquer mais les personnages lui préfèrent les entrées plus traditionnelles à cour et à jardin. Lorsque Omphale l'ouvre, elle rétablit la circulation entre les genres qui était impossible jusque-là. Omphale est celle qui rétablit le (dés)ordre.

Cette scénographie épurée où chaque élément est signifiant vient soutenir la puissance de cette petite farce aux accents tragiques et à la portée symbolique immense et actuelle.

A travers cette pièce, nous espérons questionner nos représentations et offrir aux spectateurs une expérience théâtrale qui émeut, interroge et inspire.

Sophie Teulière



La pièce

A l'origine de Gloire de Juno, il y a l'inspiration, sans doute inconsciente, du tableau de Bartholomeus Spranger (1546–1611) *Hercule et Omphale*. On y voit le demi-dieu Alcide (qui deviendra le héros Hercule) et la reine d'Asie Mineure Omphale, amoureux, qui ont échangé leurs vêtements. Alcide a revêtu la robe d'Omphale et file la laine, tandis qu'Omphale s'est approprié les attributs du héros (la peau de lion de Némée et le gourdin.) Autour d'eux, une vieille femme qui les surveille (notre Juno ?) et un ange protecteur (notre Chichi ?).

C'est des siècles plus tard, dans les années 90, que surgissent Alcide, « athlète de l'Est » et son coach sportif Chichi, qui vont rencontrer la jeune Omphale, quasi enfermée à domicile, et sa « Tata Juno » à La Moutonnière où elle file la laine. Juno veille jalousement sur sa protégée et se méfie des hommes auxquels elle tend des pièges. Afin d'émasculer l'homme, la vieille Juno, dont le monde tourne autour de sa chatte Minette, va pousser Omphale à demander à Alcide d'échanger leurs vêtements : la peau de lion pour Omphale, la robe d'Omphale pour Alcide, dans une mise en scène se voulant humiliante pour le jeune homme.

La temporalité est courte (du jour de la rencontre des deux duos au lendemain) et l'action ramassée. Avec le travestissement des personnages qu'évoque le mythe, la pièce nous parle certes de la place des hommes et des femmes dans la société, mais aussi de l'émancipation progressive de la jeune génération que représentent Omphale et Alcide, face à leurs tuteurs abusifs Juno et Chichi.

Pièce résolument contemporaine, incluant chant et danse, Gloire de Juno interroge donc frontalement des enjeux de société brûlants (question du genre, conflit entre générations, féminismes). Comédie au rythme enjoué, elle se structure autour d'une dizaine de scènes. Les témoignages d'Alcide, Chichi et Omphale viennent interrompre l'action toutes les trois scènes, donnant à chacun l'occasion de livrer son ressenti profond. Ces personnages « barrés » nous tendent alors des miroirs à travers leurs complexités et leurs blessures.

« Tu as vu sans doute dans quelque tableau ce héros peint en esclave d'Omphale, chargé d'ornements qui ne sont nullement faits pour lui, et cette princesse revêtue de la peau de lion et tenant d'une main la massue, comme si elle était Hercule, tandis que le héros, couvert d'une robe de pourpre, file de la laine (...) C'est le plus honteux des spectacles de voir un vêtement si mal approprié au personnage, qui lui sied si peu, et qui ravale indignement jusqu'à la femme la virilité du demi-dieu. »

Mythe

Alcide est le nom de naissance du célèbre héros aux douze travaux. Fils de Zeus, le roi des dieux, il fait honneur à son ascendance divine quelques mois après sa naissance en étranglant deux serpents envoyés par la jalouse épouse de son père, Héra (dont le nom latin est Junon). Plus tard, il fait montre d'une force extraordinaire, non sans commettre quelques actes terribles, tourmenté par la déesse. Pour se racheter, il prend le nom d'Héraclès, c'est-à-dire « Gloire d'Héra », et doit accomplir ses fameux travaux (notamment tuer le lion de Némée, monstre à la peau impossible à transpercer dont le héros se revêt). Il vit de nombreuses aventures à travers la Grèce et croise le chemin de Chiron, le centaure pédagogue qui a élevé tant de héros, leur enseignant aussi bien les arts que la chasse et la médecine. En Asie Mineure, Héraclès se met au service de la reine Omphale. Dans leurs jeux amoureux, il porte sa robe et file la laine tandis qu'elle s'approprie les attributs du héros : la peau du lion de Némée et un gourdin.



Hercule et Omphale, Bartholomeus Spranger, v. 1585

"Tu es ce que tu es

En robe

Beau comme un Dieu"

Omphale

L'équipe

CHARLOTTE BOTTEMANNE



Charlotte pratique depuis l'enfance le théâtre ainsi que la danse classique avec la Royal Academy of Dance. En parallèle de ses études de commerce, elle joue dans plusieurs comédies musicales au Théâtre Déjazet dont Men in Back qu'elle co-écrit. En 2017, elle rejoint les Cours Acquaviva dont elle sortira diplômée 2 ans plus tard.. Elle joue en 2019 dans la comédie musicale 9 to 5 m.e.s par Christophe Charrier au Théâtre des Béliers Parisiens. En 2020 elle crée sa compagnie Les Sentiments Alternés au sein de laquelle elle écrit et met en scène le spectacle d'anticipation Follow au Grand Point Virgule (2021) et La Fièvre Courteline à la Folie Théâtre puis en tournée (2021-2023). Entre 2021 et 2022, elle joue au théâtre des Béliers Parisiens dans Iphigénie de Racine m.e.s par Salomé Villiers puis dans Cabaret Courteline m.e.s par Raymond Acquaviva, et enfin dans Follow au Théâtre du Gouvernail. En 2023, elle joue Belle dans le spectacle musical La Belle et la Bête au château de Maisons-Laffitte puis au Château du Plessis-Bourré, et Junie dans Britannicus m.e.s par Gary Nadeau à l'Albatros Théâtre en Avignon.

DIANE BOUYER

Diane Bouyer intègre en 2010 la troupe Art'Maniac, et joue sous la direction de Valérie Fruaut dans des adaptations contemporaines de Don Quichotte en 2011 et Hamlet en 2012. En 2015, elle rejoint l'Atelier Gérald Hubert et joue dans Un nom sur la pierre puis dans Le repas des fauves. En 2017, c'est avec le théâtre Le Clan, sous la direction de Lennard Ridsdale, qu'elle joue dans Un temps de chien de Brigitte Buc (2018), Le dieu du carnage de Yasmina Reza (2018), et Building de Léonore Confino (2020). Formée au Studio Muller, elle joue dans La Fièvre Courteline en 2023 avec la Compagnie Les Sentiments Alternés, à Saint-Aubin de Médoc.



RODOLPHE CORRION



Formé à l'École Charles Dullin et dans les Universités Paris X Nanterre et Paris III Sorbonne-Nouvelle en Etudes Théâtrales, Rodolphe Corrion est auteur dramatique, metteur en scène et comédien. Il fonde en 2007 la compagnie Le Théâtre de l'Épopée, avec laquelle il monte de nombreux spectacles : pièces classiques (Hélène d'après Homère, Tartuffe de Molière) et contemporaines (Après la pluie de Sergi Belbel), mime corporel (L'Homme sans mémoire), poésies (Le Métamorphe d'après Verlaine) et nouvelles (L'Argent d'après Maupassant). Ses spectacles sont joués à Paris, en Avignon et en tournées. Professeur, il dirige de nombreux ateliers et y monte notamment Belbel, Lévin, Buzzati, Sophocle, Spregelburd, Ford, Marivaux, Brecht, Copi, Corneille, Scimone, Fréchette, Aristophane, Deutsch, Tchekhov, Molière, Büchner, Koltès, Darley. Sa première pièce, Des bouches à nourrir, est publiée par la Librairie Théâtrale en 2016. Suivent Cassandra précédé de Envol de Marina en 2018 puis Trouver Astérion précédé de Gloire de Juno en 2020, quatre textes édités à L'Œil du Prince.

Depuis 2020, il entretient une correspondance autour de la dramaturgie, de l'écriture et de la place du théâtre dans la société avec l'auteur belge Jean-Marie Piemme. Leurs échanges sont publiés sur leur blog Théâtre du Présent.

NICOLAS PIERCHON

En parallèle de ses études de lettres à Montpellier puis en Sorbonne, Nicolas Pierchon se forme au théâtre à l'École Charles Dullin. Il joue dans L'Autre, ou le Jardin oublié d'Elie Pressmann au Théâtre du Petit Saint-Martin, Lit Nuptial de Sergi Belbel au Lavoir Moderne Parisien, Les Dégourdis du 101ème d'après Mouëzy-Eon à La Grande Scène du Chesnay, L'Opéra de quat'sous de Brecht et Weill à la Comédie Nation. Il participe au court-métrage Pressure et au film L'Amour debout de Michaël Dacheux. Il est également dramaturge pour Les Précieuses ridicules (m.e.s. Camille Germser) au Théâtre de la Croix-Rousse et adaptateur pour Le Passage des Princes de Philippe Beaussant (Grande Scène du Chesnay, Théâtre de Rungis, Théâtre du Ranelagh), Les Dégourdis du 101ème au Chesnay et Madame Sans-Gêne à Rueil-Malmaison. Plus récemment, il joue dans La Fièvre Courteline à Paris (A La Folie Théâtre, Théo Théâtre) et en tournée, dans Polyeucte de Corneille à l'Espace Bernanos, ainsi que dans la pièce d'anticipation Follow au Théâtre du Gouvernail.



SOPHIE TEULIÈRE

Sophie est montée pour la première fois sur scène à l'âge de 6 ans et depuis, que ce soit pour le théâtre ou la danse, elle refuse d'en descendre. Après deux masters à la Sorbonne en littérature et langue française, elle se forme professionnellement au Studio Alain de Bock à Paris. En 2013, elle rejoint La Compagnie des Brunes, fondée par l'humoriste et réalisatrice Amaia, sa complice de toujours. Elle y développe de nombreux projets autour de la comédie en tant que comédienne, metteuse en scène et autrice. On la retrouve sur la scène d'A La Folie Théâtre dans le rôle de Comtesse dans Le Legs de Marivaux (2021), à Avignon et au Funambule Montmartre dans la pièce Enfermés ! qu'elle a co-écrite avec Amaia (2022-2024) ainsi que dans l'expérience immersive Stranger Things à Paris (2023). Elle est également traductrice du tchèque vers le français avec une prédilection pour la traduction d'oeuvres théâtrales. Toujours tournée vers la scène, elle s'est formée en parallèle à la danse baroque et se produit dans les spectacles de la compagnie Fêtes Baroque sous la direction de Chrystelle Arcelin. Gloire de Juno est sa première collaboration avec la compagnie Les Os Durs.



GENÈSE DE L'ÉQUIPE

La troupe est née à la croisée d'amitiés : celle de Rodolphe Corrion et de Nicolas Pierchon, celle de Charlotte Bottemanne et de Diane Bouyer, et enfin celle de Nicolas et Charlotte. Ces trois duos ont travaillé ensemble séparément, avant la révélation : un projet commun à Saint-Aubin de Médoc, lors d'un montage de pièces courtes de Georges Courteline, La Fièvre Courteline, en février 2023. En quelques semaines, le quator se retrouve sur une vibration commune, faite d'auto-dérision, de chaleur humaine de fantaisie et de goût de la précision ! Après cette harmonieuse mise en appétit, l'évidence d'un projet au long cours les amène à se lancer dans l'aventure « Juno ». Ne manque alors plus qu'à trouver la perle rare, le cinquième doigt de la main : la metteure en scène ! Le choix de Sophie Teulière, rencontrée au gré de projets dans un même théâtre par Charlotte et Nicolas, s'impose et fait exploser l'enthousiasme déjà acéré de notre équipe. C'est ainsi que nous vous proposons aujourd'hui Gloire de Juno, fantaisie contemporaine inspirée de la mythologie grecque, une pièce publiée par Rodolphe Corrion en 2020.

Contact : 0626183792

*“ Mais moi j'ai dû me battre toute ma vie pour construire
mon château fort
Pour être libre “*

Juno



Calendrier du projet

La pièce a été écrite en 2016 et publiée en 2020.

Les représentations auront lieu :

- le 18 avril 2024 à 21h,
- le 19 avril à 19h,
- le 20 et 21 avril à 17h à la Comédie Nation.

La Comédie Nation : 01 48 05 52 44, comedienation.fr

